

Lauréats de la 9<sup>ème</sup> édition du Concours SOPHOT.com

**« SIX DEGRÉS SUD »**

Photographies de **Gilles Nicolet**



---

**« BHOPAL, DES SARIS POUR MÉMOIRE »**

Photographies d'**Isabeau de Rouffignac**



**Vernissage le 14 mai 2019 de 18h00 à 21h00**

Exposition du mercredi 15 mai au samedi 13 juillet 2019

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris, France

## SIX DEGRÉS SUD

La Côte Swahilie, 2017

### Gilles Nicolet

Six degrés sud, c'est la latitude de l'archipel de Zanzibar et le centre géographique exact de la Côte Swahilie. Née au X<sup>ème</sup> siècle des échanges commerciaux avec les mondes arabe et persan, l'Inde, et la Chine, la Côte Swahilie définit autant une réalité linguistique et culturelle que physique. Les traditions de marine anciennes de cette région, ainsi que les liens très forts qui unissent ses habitants à la mer, sont donc inséparables de ses traditions culturelles et religieuses, et de l'Islam en particulier.

Le travail présenté ici s'intéresse au devenir de ces communautés côtières d'Afrique de l'Est, dont l'avenir semble aujourd'hui compromis. En effet, on constate partout dans cette région un effondrement dramatique des stocks de poissons, ainsi que des modifications du milieu dues au changement climatique. De méthodes de pêche traditionnelles qui avaient un impact limité sur l'environnement, on est passé en moins de vingt ans à une pêche industrielle pratiquée par des flottilles de navires usines étrangers. La pêche à la dynamite fait également des ravages, détruisant sans discrimination poissons et récifs coralliens. De grands projets énergétiques ou industriels, tels la construction d'un barrage hydroélectrique en amont du détroit de la Rufiji ou la construction de gigantesques terminaux portuaires au Kenya et en Tanzanie, menacent cette côte autrefois si riche.

Il est donc fort probable que dans les prochaines décennies les populations côtières les plus démunies seront contraintes de quitter ces rivages pour aller grossir les bidonvilles des grandes cités, avec comme corollaire la disparition des traditions millénaires qu'ils sont les seuls à encore maîtriser.

Les menaces qui pèsent sur ces populations et sur leur savoir-faire me font donc envisager ce travail photographique comme un véritable travail de mémoire. En parcourant pendant deux ans la région pour ce projet, c'est d'une culture charnière bien définie mais sur le point de disparaître dont j'ai voulu rendre compte.

### Biographie

Gilles Nicolet a passé les 35 dernières années, en Afrique parcourant le continent de long en large, de la Somalie au Sénégal et de l'Afrique du Sud à l'Algérie.

Agronome de formation, il a exercé en Somalie et en Afrique de l'Ouest avant de s'engager dans sa double passion des voyages et de la photographie. Très vite reconnu, il réalise de nombreux reportages pour des magazines de renom tels que Géo, le Sunday Times, Paris-Match ou le National Geographic.

Il y a dix ans, suite à un incident professionnel, il arrête complètement la photographie pour s'établir dans certaines des plus grandes réserves animalières de Tanzanie.

Ce projet sur la Côte Swahilie signe son retour à la photographie.

### Un livre



#### Swahili

Préface de Mathias Enard, Prix Goncourt 2015  
Texte de Philippe Roisse, spécialiste du monde arabe  
Photographies de Gilles Nicolet  
Bilingue français-anglais  
Éditions Contrejour  
Parution mai 2019  
35€

#### La côte du songe de Mélinde à Zanzibar

Du Cap de Ras Kamboni au sud de la Somalie jusqu'au Mozambique en longeant le Kenya et la Tanzanie s'étirent, en un léger golfe saupoudré d'îles

au sud par les Comores et refermé par la paume ouverte de Madagascar, les côtes swahilies... On y commerce depuis la nuit des temps, avec l'Inde, la Péninsule arabique ou Madagascar. Toutes sortes de marchandises, de la canne à sucre, du mil, du clou de girofle, de l'ivoire. Des cornes de rhinocéros. De l'indigo. Des carapaces de tortues. Des esclaves païens, capturés loin à l'intérieur des terres et que les musulmans de la côte méprisent. Les images de Gilles Nicolet suivent au plus près, pas après pas, la forme de la côte. On y croise, pêle-mêle, des hommes, des femmes, des enfants, des bateaux, des poissons, des araignées. On a l'impression que le photographe n'a qu'à regarder autour de lui pour que l'objectif capture un moment de beauté. Les photographies fouillent le temps, et le spectateur ne peut s'empêcher de se demander s'il est face à des souvenirs lointains ou à des clichés d'aujourd'hui tant la beauté de ces scènes et de ces personnages est au-delà du présent. *Extrait de la préface de Mathias Enard, prix Goncourt 2015*

## BHOPAL, DES SARIS POUR MÉMOIRE

Inde, 2017-2018

### Isabeau de Rouffignac

Bhopal leur colle à la peau. Fallait-il déposer devant elles ces saris imprimés de coupures de presse racontant cette nuit de décembre 1984 où un gaz mortel s'est échappé de l'usine chimique Union Carbide et s'est insinué partout dans la ville, d'imageries médicales où l'on devine les ravages silencieux qui finissent par exploser et laissent les corps épuisés, du squelette de l'usine comme une statue figée qui rappelle que la page n'est pas tournée, de ces vues des alentours, là où, défiant l'impensable, les familles vont pique-niquer comme si de rien n'était ? Elles les ont dépliés, se les sont appropriés, s'en sont drapées et m'ont regardée ou ont préféré m'offrir leur dos, juste leur silhouette comme une image figée.

J'ai photographié la ville, les intérieurs des maisons où la vie a continué parce qu'il le fallait bien, les soins patients dans ces cliniques où l'on tente de réparer ce qui peut l'être ou tout au moins soulager la douleur quand il ne reste que cela à faire. Je suis retournée dans ce qui reste de l'usine. J'ai fouillé les archives, retrouvé les lettres d'alerte, avant que Bhopal ne bascule, ces missives qui n'ont servi à rien, j'ai entendu des cris de colère et des silences résignés. J'ai pris le temps. Et j'ai aimé ces femmes debout. Elles sont dignes et belles.

Elles ont accepté mon étrange idée. Les faire poser dans ces saris imprimés. Elles ont accepté que Bhopal leur colle encore un peu plus à la peau. Certaines sont des combattantes inlassables. Elles réclament réparation pour les 3 500 morts directs de la nuit de la catastrophe et les 200 000 malades qui se sont ajoutés au fil des années. Elles descendent dans la rue pour réclamer aux autorités qu'elles nettoient le site qui continuent de polluer. Elles souffrent, aussi, mais n'en disent pas grand-chose parce qu'il faut bien aller de l'avant, malgré l'empreinte du temps, les souffrances physiques, la peau qui part en lambeaux, le souffle court, les yeux qui s'épuisent. Certaines sont directement touchées, d'autres le vivent par leur entourage interposé. Leur dignité m'a émue. Elles restent femmes et c'est aussi ce que disent ces broderies de couleur qui bordent les saris, comme un pied de nez délicat à la violence qui s'impose à elles et aux leurs. Même dans les intérieurs les plus modestes, j'ai vu cette délicatesse qui est aussi une lutte silencieuse. J'aurais pu les faire poser chez elles mais j'ai voulu que ces mouvements de drapés et ces regards forts et doux à la fois s'imposent à nous et se détachent sur ces images qui nous rappellent ce qu'a été Bhopal et ce qu'est aujourd'hui cette ville indienne dont le nom est définitivement lié à une catastrophe chimique qui aurait pu être évitée.

Alors oui, il me fallait déposer devant elles ces saris. Elles les portent comme un défi et j'aime qu'elles soient belles de ce combat.

### Biographie

Graphiste de formation, Isabeau de Rouffignac a longtemps travaillé en agence, puis en indépendante, découvrant la photographie au début des années 2000. C'est une révélation, et bientôt une évidence. Depuis, elle photographie les univers lointains ou proches, entre approche documentaire et démarche résolument artistique. Une ligne de conduite, comme un fil qui traverse ses travaux et leur donne leur cohérence : approcher l'autre, l'approprier, prendre le temps, apprendre sa langue, se faire oublier.

Depuis quelques années, elle se consacre entièrement à la photographie et explore la complexité d'autres cultures sur lesquelles elle porte un regard très personnel, toujours curieux, et fondamentalement empathique. C'est ainsi qu'elle a suivi, dans ses tournées aux confins du désert, un facteur indien, découvert la médecine traditionnelle akha en Thaïlande, remonté les traces du génocide des Khmers rouges au Cambodge, documenté les populations akhas.

Il y a, chez Isabeau de Rouffignac, une révolte sourde qui emprunte la photographie pour dire le sort des plus fragiles. Son dernier travail, à Bhopal en Inde, sur les traces de la pire catastrophe chimique que le monde ait connu, est aussi un plaidoyer pour celles et ceux, souvent sans voix, qui luttent toujours pour faire reconnaître leurs droits.

Isabeau de rouffignac a intégré le studio Hans Lucas en novembre 2018.

## Photographies libres de droits presse

### SIX DEGRES SUD – Gilles Nicolet



**INTO THE SURF** : Je photographiais ces hommes alors que, munis de leurs filets, ils s’avançaient en mer au début d’une journée de pêche. Avec de l’eau jusqu’au cou, trimant contre le courant et les vagues, ils y restèrent des heures durant - Pangani, Tanzanie.



**FIVE OCTOPUSES** : Cette femme de l'archipel des Quirimba, dans le nord du Mozambique, pêche le poulpe pour vivre. Chaque jour elle parcourt les récifs à marée basse, un travail exténuant qui lui prend des heures et ne rapporte presque rien. Ce jour-là elle s’estimait heureuse toutefois car elle avait attrapé cinq poulpes. Elle me dit qu’elle escomptait les vendre pour un total de 3 dollars. Bien qu'elle n’eut que 27 ans, elle avait déjà cinq enfants et était enceinte de son sixième - Quirimba, Mozambique.



**JUNGLE MAZE** : Plutôt que de se mouiller les pieds cet enfant avait préféré passer sur un grand entrelacs de racines, vestige d’un arbre tombé dans la mer, victime de l’érosion marine. Les changements environnementaux dus aux activités humaines ont un impact croissant sur la côte swahili - Kilindoni, Tanzanie.



**THE CAPTAIN** : Un nahodha ou capitaine s’apprête à larguer les amarres de son boutre en bois. La plupart des hommes vivant dans les villages côtiers utilisent différentes formes de pêche (à la senne, à la ligne, à la traîne, etc.), et presque tous utilisent encore des bateaux traditionnels : des boutres (mashua), des canoës à double balancier (ngalawa), ou encore des pirogues (mtumbwi). La diminution des stocks de poissons au cours des dernières décennies a toutefois provoqué un accroissement de la pauvreté - Mafia, Tanzanie.

## Photographies libres de droits presse

### BHOPAL, DES SARIS POUR MÉMOIRE – Isabeau de Rouffignac



**PREM KALA VISHWAKARMA** - 60 ans. Comme beaucoup, elle s'est enfuie dans la nuit avec son mari. Elle a souffert de maux de tête, de nausées, de brûlures aux yeux. Elle est suivie régulièrement au Hamidia Hospital, et plus récemment à la clinique Sambhavna (où je l'ai rencontrée). Ses problèmes de peau sont apparus il y a plus de 20 ans. Elle ne peut plus s'exposer au soleil sous peine d'être brûlée. Actuellement très malade, elle ne peut presque plus se lever.

- Compensation financière perçue : 200 roupies (2,48 euros) par mois (total 25 000 roupies) puis de nouveau 25 000 roupies en un versement (soit au total 620 euros).
- En arrière-plan, pollution des sols.



**AFROZ JAHAN** - 29 ans. Elle a bu pendant plusieurs années de l'eau contaminée et, aujourd'hui ne peut pas avoir d'enfant. Elle est institutrice à l'Orya Basti (quartier de Bhopal) depuis deux mois.

- Compensation financière perçue : sa mère, intoxiquée, a perçu 25 000 roupies (310 euros)
- En arrière-plan, l'usine désaffectée.



**DALIMA RAM** - 53 ans. Enceinte de 7 mois, elle a perdu son enfant dans la nuit du 2 au 3 décembre 1984 alors qu'elle courait pour échapper au nuage de gaz. Elle perd aujourd'hui peu à peu la vue, souffre de toux chronique et est asthmatique. Elle participe chaque année aux marches organisées en mémoire de la catastrophe.

- Compensation financière perçue : 2 x 25 000 roupies (2 x 310 euros).
- En arrière-plan, une radio des poumons d'un patient atteint d'un cancer.



**PANNU BAI** - 55 ans. A Mis au monde son fils Jeherlal (« l'homme empoisonné ») cette nuit-là. Et comme beaucoup d'autres, elle est devenue aveugle. Elle n'a pas pu voir son fils pendant 6 mois. Puis petit à petit sa vue est revenue. Aujourd'hui, elle est très souvent fiévreuse, ne voit pas bien, a les yeux qui coulent en permanence.

- Compensation financière perçue : 25 000 roupies (310 euros)
- En arrière-plan, panneau commémoratif.

## FINALISTES



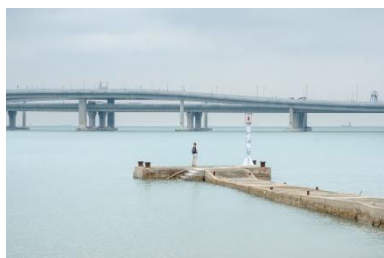
### **LE PARI GAGNANT DES ÉLEVEURS DE YAKS DE L'ARKHANGAÏ** de **Didier Bizet**

Une coopérative soutenue par Vétérinaires Sans Frontières accompagne les éleveurs dans leur quotidien à développer l'élevage de yaks, leur assurant ainsi un équilibre économique et écologique. Mongolie 2018.



### **TU TE FAIS DÉSIER** de **Sylvain Demange**

Suivi de cinq couples aux parcours différents, confrontés au problème de l'infertilité au centre de PMA de l'hôpital Antoine Bécclère, à Clamart. France 2016-2018.



### **LE DELTA DE LA RIVIÈRE DES PERLES** de **Raphaël Fournier**

Le Delta de la rivière des Perles, au sud de la Chine, autrefois, une paisible zone de rizières, est aujourd'hui la plus grosse mégapole de la planète. Chine 2017.



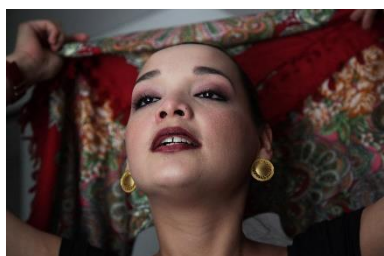
### **VENEZUELA - LE DÉSASTRE DE MARACAIBO** de **Chris Huby**

Deuxième ville du pays, Maracaibo était une cité prospère grâce à l'exploitation du pétrole contenu dans son lac. Elle subit aujourd'hui l'une des plus graves crises économiques du monde moderne. Venezuela 2018.



### **INDIAN TIME** d'**Elena Perlino**

Une rencontre avec les communautés autochtones à la frontière du Labrador et du Québec. 2019 a été déclarée par l'ONU et l'UNESCO, Année des peuples et des langues autochtones. Canada 2017-2018.



### **FEMMES DES FARC, LA PAIX A LE NOM D'UNE FEMME** d'**Ann-Christine Woehrl**

Quarante pour cent des anciens rebelles des FARC sont des femmes. Six portraits de ces femmes repenties, suivies de 2017 à 2019. Colombie.

L'association **Pour Que l'Esprit Vive** (association reconnue d'utilité publique) a parmi ses objectifs de susciter une prise de conscience des grands problèmes sociétaux et de contribuer à leur résolution.

## **FAIT & CAUSE**

Galerie consacrée à la photographie sociale et environnementale, FAIT & CAUSE a présenté plus de 100 expositions depuis son ouverture en 1997.



Le site web de la photo sociale et environnementale.

Créé en 2003, [www.sophot.com](http://www.sophot.com) présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques. Il est accessible en anglais, espagnol et français.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic Tél. + 33 (0)1 81 80 03 66 - [contact@sophot.com](mailto:contact@sophot.com)

---

### **Contact Presse**

#### **Actions pédagogiques**

Malika Barache

Tél. +33 (0)1 81 80 03 63 - [malika.barache@pgev.org](mailto:malika.barache@pgev.org)

---

### **Informations pratiques**

Lieu de l'exposition : Galerie **FAIT & CAUSE**

**58 rue Quincampoix – 75004 Paris**

Dates d'exposition : **du mercredi 15 mai au samedi 13 juillet 2018**

Horaires d'ouverture : **du mardi au samedi, de 14h à 19h. Entrée libre**

Métros : **Les Halles, Rambuteau** - Tél : +33 (0)1 42 74 26 36